

Les beaux exemplaires, ceux parfaitement réussis, se succèdent trop facilement et avec trop d'identité, et les prix baissent.

Les grands amateurs, surtout les collectionneurs, s'attristent de cet état de choses, tandis que d'autres y voient le progrès. Je me range volontiers de ce dernier côté, car plus ces chefs-d'œuvre seront répandus, plus on pourra espérer voir surgir de jeunes artistes qui, s'inspirant des productions de leurs devanciers, en créeront de plus parfaites.

Ce qui fait le mérite des majoliques, c'est la façon large et hardie avec laquelle ces pièces sont généralement modelées et décorées. Ce cachet, tant recherché, se retrouve rarement dans les grandes pièces en porcelaine. Il semble que le prix plus élevé de la matière première, les difficultés que cette matière présente au moulage et à la cuisson gênent l'essor des artistes chargés de la décoration.

Il serait beaucoup trop long de signaler ici toutes les pièces remarquables, en majolique et en faïence décorative, exposées à Londres et à Vienne, par les potiers anglais Minton, Wedgwood, l'établissement de Worcester, Copeland, etc., et les potiers français : Deck, Parvillée, Colli-not, etc.

Ce qui frappait, en voyant ces milliers de pièces exceptionnellement belles, c'étaient l'élégance de leurs formes, les dimensions colossales d'un grand nombre d'entre elles, et surtout la vivacité et la richesse des couleurs employées à leur décoration.